

Exposition

du 9 juin au 4 novembre 2018

Galerie de Rohan

Landerneau

JOURNAL DE L'EXPOSITION

Les
Paysages
de
François Dilasser



L'artiste

« J'aime quand les formes surgissent au cours du travail. [...] que le coup de pinceau fasse naître une forme que je n'avais pas prévue... la vie qui se manifeste. »

Art Absolument n°17, été 2016



Alain Le Nouail, *Portrait de François Dilasser*,
14 mars 1983, collection Frac Bretagne © SAIF

François Dilasser (1926-2012) est un artiste originaire de Lesneven (Finistère). En 1943, en feuilletant un livre sur Paul Gauguin, le choc ressenti devant *Le Cheval blanc* lui montre que la peinture peut se libérer du réel pour devenir l'expression d'une pensée, à travers la couleur ou la composition.

« Cette journée-là, dit-il, je m'en rappelle comme si j'y étais encore ».

Peintre autodidacte, il réalise sa première toile « abstraite », faite d'éclatements et de biffures en 1956 et décide de se consacrer entièrement à la peinture au début des années 1970. Les quinze premières années de sa pratique sont marquées par l'influence d'artistes majeurs : Pablo Picasso, Paul Klee, Rembrandt ou encore Philip Guston et Roger Bissière. L'artiste vit également dans la compagnie des écrivains : Charles Juliet, Jean-Pierre Abraham sont des interlocuteurs privilégiés pour lui. Grand lecteur, il est lié au monde de la littérature et développe très vite un rapport fétiche aux mots qu'il choisit pour les titres de ses œuvres.

Son système de représentation est nourri par sa fréquentation des musées et sa connaissance de l'histoire de la peinture, tout autant que par les promenades qu'il fait dans le paysage aux alentours de sa maison et de son atelier, la campagne et les bords de mer du Nord Finistère.

Il n'y a pas, chez Dilasser, de paysage peint sur le motif mais un ensemble de pensées et de sensations, d'expériences qui s'entrelacent au temps de l'atelier.

Marcher, regarder, penser, c'est ainsi que se noue le rapport au monde de François Dilasser, à l'origine d'une œuvre dessinée et peinte, secrète et sensible.

Sa carrière se développe à partir de 1972 : il expose en France et en Europe et est également rapidement représenté par des galeries qui diffusent son travail.

Son œuvre a fait l'objet de deux monographies (*Dilasser*, texte de Jean-Marc Huitorel, La Différence, 1990, et *François Dilasser*, éditions Palantines, 1999) et de nombreux catalogues d'exposition dont celui, important, des musées des Beaux-arts de Brest et Bordeaux : *Dilasser, 2008-2009*. François Dilasser a souvent collaboré avec des écrivains, comme Paul Louis Rossi pour *Inscapes* (1994), et sa compagne Antoinette Dilasser pour *Journal Hors temps* en 2004.

L'exposition

La Ville de Landerneau et le Frac Bretagne poursuivent le partenariat engagé depuis 2015 pour présenter, à la Galerie de Rohan, une exposition personnelle de François Dilasser dont le fil conducteur est le paysage, un thème qui lui est essentiel. Il disait ainsi en 1999 : « La vision de la mer, le mouvement de la marche, cela m'aide à réfléchir à la peinture... C'est sans doute la mer vue du rivage, le rapport mer-rivage, qui me fascine, qui me donne envie de peindre. Je suis attiré par le rapport, la ressemblance des formes entre elles, celles des arbres, des maisons des rochers, des nuages. »

Avec des peintures et dessins provenant de l'atelier de l'artiste, de collections publiques et privées, le parcours de l'exposition est ponctué par la poésie des titres : *Promenade côtière*, *À travers champs*, *L'écriture des vagues...*, et révèle le paradoxe d'une œuvre à la fois ancrée dans son vieux pays et s'échappant vers l'inconnu, tendue vers une fin qui sans cesse se dérobe. Ce que chaque toile donne à voir, c'est le cheminement de la pensée de l'artiste, le processus créatif.

L'exposition se prolonge dans l'espace public, par une présentation à ciel ouvert : évocation des lieux d'inspiration, extraits de textes d'écrivains proches, portraits et images d'atelier.



François Dilasser, *Métamorphoses*, 1993
Collection Frac Bretagne © Adagp, Paris 2018

Le premier espace de l'exposition donne à voir l'importance de l'espace de l'atelier comme lieu de recherche et oriente le regard vers la dimension sérielle dans son œuvre ainsi que la place déterminante des carnets.

François Dilasser est intéressé par la répétition du geste. Il développe ainsi beaucoup à partir d'un motif (entre 40 et 50 pièces). Il procède ensuite à un tri dans ce qu'il a produit puis détruit une partie.

Enfin, il passe à un autre élément thématique. Les sujets se suivent, mais le glissement et la métamorphose sont permanents d'une forme à l'autre, de la figure au paysage.



François Dilasser, *Retour de l'Île de Sein*, fin mai 1993
Collection particulière © Adagp, Paris 2018

Carnets de dessins

Dans ses moments de « vacances » entre deux motifs, Dilasser dessine en attendant le sujet suivant. C'est un espace de liberté et de recherche, jusqu'à ce qu'un nouveau sujet s'impose à lui et qu'il s'y attèle. Le dessin est le « centre nerveux » (Jean-Marc Huitorel), le creuset de son œuvre.

Les carnets de dessins portent la trace de croquis effectués à l'île de Batz, comme à l'île d'Ouessant, mais également dans les monts d'Arrée en 1985, à Kerlouan, tout comme à Guissény et à Brignogan, à Quiberon, au cap de la Chèvre, aux Tas de Pois.

Dilasser s'attache à saisir les lignes structurantes des paysages et le surgissement de détails, tout en pratiquant la suspension du trait par des variations d'intensité de pression du crayon ou du fusain sur le papier. Sa technique de dessin relève de l'abandon de soi. L'artiste laisse aller sa main, ce qui n'est pas sans rappeler la grande spontanéité de l'écriture automatique des surréalistes.

Arbres

La première série des *Arbres* apparaît en 1993 et présente des masses rondes portées par des troncs fins. En 1999, Dilasser reprend ce motif allégorique de la nature mais en transformant considérablement son approche, l'arbre devenant une forme à l'arborescence proche d'un panneau indicateur. Le cadrage serré et la singularité du port de chaque arbre donnent une allure de portraits à ces signes de nature.

Journal de promenade

Entre 1993 et 1995 et ensuite entre 1995 et 1996, François Dilasser tient un *Journal de promenade*, fait d'annotations rapidement peintes de paysages. « C'est un exercice, une étude très simple et sans retour possible puisque ces notations sont toutes faites à la suite les unes des autres sur une grande feuille : pas de possibilité de détruire si c'est raté. » explique l'artiste lors d'un entretien avec Jean-Pierre Abraham. Dilasser travaille peu en matière et en profondeur. L'artiste aime d'ailleurs la peinture acrylique pour la frontalité de sa matité. Son domaine, est celui du plan. Le plan comme lieu où s'applique la couleur, où se trace le geste qui dessine.

Baigneuses après Cézanne

Ces toiles datant de 2004 et 2005 témoignent d'un intérêt constant de Dilasser pour l'étude de la peinture de ses pairs. Les baigneuses, motif qui traverse l'histoire de l'art et l'œuvre de Paul Cézanne en particulier, permettent à l'artiste de copier et réinventer la composition des figures ainsi que les effets de profondeur définis par l'espace boisé

Au centre, tel un pivot, **La Mer rouge III** ou **Le Passage de la Mer rouge** (1990), tableau à la dominante rouge très affirmée où des « objets navigants », des modules, se déclinent et se métamorphosent, créent des relations « d'étrange chahut » (Antoinette Dilasser).



François Dilasser, *Baigneuses*, 2004-2005
Atelier, Lesneven © Adapp, Paris 2018
Crédit photo : François Talairach

La salle suivante engage le visiteur à regarder des peintures telles que : **Mis Du (Les Mois Noirs)** (1977), œuvre au titre énigmatique évoquant l'hiver et construite par segmentation autour d'un motif architectural se répétant dans une ambiance sombre, où jaillissent par endroits des pointes de rouge et de bleu. **Yock** (1989), du nom de cette île de la commune finistérienne de Landunvez, toile qui présente un ensemble de rochers émergents, animé par des variations au sein d'un découpage géométrique et d'un jeu de couleurs rappelant une pellicule cinématographique positive et négative.

Le Jardin de mon père

Avec ses peintures de jardins à partir de 1989, François Dilasser entame une étude d'un lieu clos, « habité », où l'intimité organise les éléments qui le compose. Dans la série *Le Jardin de mon père*, une forme initiale est soumise à un processus de combinaison, de permutation et d'assemblage. Le peintre passe de l'un au multiple et crée des effets de rythmes visuels.

De nombreuses œuvres de Dilasser sont composées par étagement de cases, portant ainsi la matrice de la Figuration narrative : une fragmentation du tableau en séquences créant presque un récit simultané. Ce système d'étagement en épisode, rappelle aussi cette façon qu'avait la peinture de la fin du Moyen-Âge de raconter plusieurs épisodes de la même histoire dans la même image.

Glossaire

Acrylique

Peinture apparue en Europe dans les années 1960, dont les pigments sont mélangés à des résines synthétiques. Elle a l'avantage de se diluer à l'eau et de sécher vite, ce qui permet de travailler plus rapidement.

Autodidacte

Personne qui s'est instruite par elle-même, sans professeur.

Cerne

Opération qui consiste, en dessin comme en peinture, à marquer d'un trait plus ou moins fort, le contour d'une forme.

Compartimentage

Action de séparer en entités closes et disjointes.

Dessin

Technique qui consiste à tracer sur une surface plane, généralement du papier, la représentation d'une forme, d'un objet ou d'une figure, aux moyens d'outils appropriés (crayon, plume, fusain, pastel...). Contour linéaire, profil, ligne, considérés sur le plan esthétique.

Écriture automatique

Mode d'écriture spontané dans lequel intervient l'inconscient et qui se caractérise par un état de lâcher-prise, entre le sommeil et le réveil. L'écriture automatique a été utilisée par les surréalistes, notamment André Breton, comme un mode de création littéraire. « Placez-vous dans l'état le plus passif ou réceptif que vous pourrez... écrivez vite sans sujet préconçu, assez vite pour ne pas vous retenir et ne pas être tenté de vous relire ». Définition de l'écriture automatique par André Breton dans *Manifeste du surréalisme* (1924).

Marouflage

Action de faire adhérer, à l'aide d'une colle très forte (anciennement de la maroufle), un support mince et souple sur un support d'apport, afin de le rendre plus stable et plus rigide.

Paysage

Le paysage définit le point de vue perçu à partir d'une position donnée. Les paysages de François Dilasser ne sont pas naturalistes et ne cherchent pas à faire un éloge de la nature.

Plan

Au sens géométrique, surface à deux dimensions, longueur et largeur, mesurées orthogonalement. Dans une peinture, un dessin, un relief, on distingue le premier plan, l'arrière-plan, le plan intermédiaire, qui organisent et suggèrent la profondeur. Dans la peinture de François Dilasser, tout se joue souvent sur un seul plan.

Série

Suite, succession d'œuvres de nature identique, qui traitent d'un même thème, généralement agencées dans un certain ordre.

Variation

Dans les arts visuels comme en musique et dans d'autres domaines, production élaborée autour d'un thème, dont celui-ci, malgré les procédés, les écarts ou les transformations, reste discernable.

Les Paysages de François Dilasser

Un partenariat Ville de Landerneau/Frac Bretagne



frac bretagne
Fonds régional
d'art contemporain



Fonds régional
d'art contemporain
Bretagne

Le Frac Bretagne reçoit le soutien du Conseil régional de Bretagne, du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Bretagne) et de la Ville de Rennes.
Le Frac Bretagne est membre de Platform, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain, et du réseau a-c-b, art contemporain en Bretagne.

19 avenue André Mussat
CS 81123
F-35011 Rennes cedex

tél. +33 (0)2 99 37 37 93
accueil@fracbretagne.fr
www.fracbretagne.fr